

riage; et qu'il sut, une autre fois, se servant du même artifice, se faire compter cent mille francs par un banquier.

Nous ferions un volume si nous voulions recueillir l'histoire de toutes les aventures singulières, plaisantes, extraordinaires, auxquelles a donné lieu la science du ventriloquisme.

Saint-Gilles, dit l'abbé de la Chapelle, doué de l'admirable talent du ventriloquisme, me fit un jour entrer dans son arrière-boutique; nous nous mîmes à un coin de la cheminée, où je ne le perdais point de vue, le regardant presque toujours en face. Il y avait près d'une demi-heure qu'il me racontait des scènes très-comiques causées par son talent de ventriloque, lorsque dans un moment de silence de sa part et de distraction de la mienne, je m'entendis appeler très-distinctement par mon nom, mais de si loin et avec un son de voix si étrange que mes entrailles en furent émuees.

"Comme j'étais prévenu, je crois, lui dis-je, que vous venez de me parler en ventriloque?" Il ne me répondit que par un sourire; mais dans le temps que je lui montrais la direction de la voix, qui m'avait paru venir du toit d'une maison opposée, à travers le plancher supérieur de celle où nous étions, je m'entendis dire bien distinctement, avec le même caractère, le même timbre qui venait de me surprendre, *Ce n'est pas de ce côté-là*; et alors la voix me parut venir d'un coin de la chambre où nous étions, comme si elle fût sortie du sein de la terre.

Je ne pouvais venir de mon étonnement; la voix me parut absolument anéantie dans la bouche du ventriloque; rien ne paraissait changer son visage, qu'il eut cependant soin, dans cette première séance, de me présenter que de profil, toutes les fois qu'il me parlait en ventriloque. Cette voix voltigeait à son gré; elle venait d'où il voulait; l'illusion était absolument complète. Tout préparé, tout en garde que j'étais, mes sens seuls ne pouvaient me désabuser; mais voici une autre scène plus intéressante par sa singularité.

Notre ventriloque se promenait avec un vieux militaire, qui marchait toujours tête levée et avec de grands écarts de poitrine. Il ne parlait et il ne fallait parler avec lui que de batailles, de marches, de garnisons, de combats singuliers, etc.

Pour réprimer un peu cette fureur assommante de parler toujours de son métier, Saint-Gilles s'avisait de lui servir un plat du sien. Rien n'amuse et ne corrige mieux qu'un ridicule en action.

Arrivés à un endroit assez découvert dans la forêt (c'était celle de Saint-Germain-en-Laye), notre militaire eut entendre qu'on lui criait du haut d'un

arbre: *On ne sait pas toujours se servir de l'épée qu'on porte.* — Qui est cet impertinent? dit aussitôt le brave militaire. — C'est apparemment, lui répondit Saint-Gilles, quelque pâtre qui déniche des oiseaux. — C'est un drôle, répliqua le premier, en branlant la tête, avec un visage dur et refrogné. — *Approche*, reprit la voix qui paraissait descendre le long de l'arbre, *tu as peur?* Oh! pour cela, non, dit le militaire, en enfonçant son chapeau sur sa tête et se disposant à l'attaque. — Qu'allez-vous faire? lui dit Saint-Gilles en le retenant; on se moquera de vous. *La bonne contenance n'est pas toujours signe de courage*, continua la voix, toujours en descendant. — Ce n'est pas là un pâtre, lui dit Saint-Gilles. — Je le ferai bientôt repentir de ses impertinences, répondit le militaire. — *Témoin Hector fuyant devant Achille*, cria la voix du bas de l'arbre. — Aussitôt le militaire tirant son épée, la plonge à bras raccourci dans un buisson qui se trouvait au pied de l'arbre, et il en sortit un lapin qui se mit à courir à toutes jambes. — Voilà Hector, lui dit Saint-Gilles, et vous êtes Achille.

Cette plaisanterie désarma et confondit le militaire. Il demanda à Saint-Gilles ce que tout cela signifiait; celui-ci le lui expliqua; il lui dit qu'il avait deux voix qui faisaient de lui comme deux personnes: une ordinaire, c'est celle dont je me sers actuellement; l'autre qui m'éloigne de moi-même à une assez grande distance.

L'Académie des Sciences ne dédaigna pas elle-même d'étudier le phénomène dont notre artiste était si merveilleusement doué. Roy et de Fouchi furent chargés par elle de cet examen.

Les deux académiciens considérèrent d'abord le ventre de Saint-Gilles, sur lequel ils tenaient la main pendant qu'il exerçait ses fonctions d'*engastrimyste* ou de ventriloque, et ils reconnurent que l'abdomen n'avait aucun mouvement particulier qui pût concourir à la formation de la voix. et ce fut assez pour s'assurer que c'était à tort que l'on avait cru jusqu'à là que c'était cet organe qui modifiait la voix du ventriloque.

Quelles sont donc les causes de ce phénomène? L'abbé de la Chapelle les a très bien connues au jugement de l'Académie. Il les attribue à un jeu particulier des muscles du pharynx et du gosier, jeu que tout homme, organisé à l'ordinaire, peut acquérir par un exercice constant et soutenu, joint à une volonté opiniâtre et bien déterminée à y plier ses organes.

Cette faculté n'avait cependant coûté que huit jours de travail à Saint-Gilles, qui l'avait acquise à

la Mar
loque
Une
tention
lusion,
triloqu
l'intér
dehors
cela c
semble
Pui
temen
l'abbé
comm
dans l
il, de
périen
la dist
juger
modifi
rience
rons le
direct
distan
arrive
qu'il e
quoiqu
proche
prolon
d'une
lui att
rience
M.
voix s
que le
fie, et
elle ré
Vo
résum
"M.
sa dis
à l'aic
les so
pour
dernie
car el
comm
l'actio
ment
empêc
D'apr
ce qu
qui v